

Juin 2018



Fabienne Verdier (born 1962), Margarete, La Pensée labyrinthique II, 2011 @fabienne verdier

Sous représentation des femmes artistes dans le monde de l'art contemporain

Pouvez-vous citer cinq noms de femmes artistes ? Telle était la question posée par le National Museum of Women in the Arts in Washington D.C., USA. Demandez à quelqu'un de nommer 5 artistes, précisait-il, et beaucoup de gens vous donneront des noms d'hommes. En effet, si on se réfère au dernier rapport sur l'art contemporain dans le monde, publié par la société Artprice en 2017, on observe que les femmes ne représentent que 14% des 500 meilleurs artistes contemporains. Par contre, le pourcentage s'élève à 31% pour les artistes femmes nées après 1980. On pourrait donc en déduire que le marché de l'art contemporain est en passe d'évoluer vers plus de parité femmes-hommes, même si le déséquilibre reste important. Ce constat pourtant varie en fonction des pays, des sociétés et des économies. En 1989, un groupe d'artistes femmes se faisant appeler les 'Guerrilla Girls' ont dénoncé la domination évidente des artistes masculins dans les collections des musées à New York. Elles collaient des affiches et interpellaient ainsi les passants « Faut-il que les femmes soient nues pour entrer au Metropolitan Museum? Moins de 5% des artistes de la section art moderne sont des femmes, mais 85% des nus sont féminins ». En 2015, seulement 12% des expositions du MET étaient consacrées à des femmes. En 2014, seuls 14% des expositions étaient consacrées à des artistes femmes au Guggenheim Museum de New York. En 2015, un quart seulement des expositions rétrospectives organisées par la Tate Modern de Londres étaient dédiées à des artistes femmes. La Biennale de Venise 2015 ne comptait que 33% de femmes contre 43% en 2009. Aujourd'hui les prix des oeuvres des artistes femmes demeurent nettement inférieurs à ceux des hommes ; de plus les artistes masculins tiennent près de 90% des meilleures enchères mondiales.

Les femmes artistes en manque de visibilité en France

Selon Camille Morineau, directrice artistique de la Monnaie de Paris et cofondatrice de l'association AWARE (Archives of Women Artists, Research & Exhibitions), en France, « il y a toujours eu des femmes artistes, mais on a tout simplement ignoré leur travail et l'histoire les a oubliées ». Jusque dans les années 50, les femmes s'exprimaient plus dans des genres dits mineurs, comme la peinture de fleurs ou les portraits d'enfants. Il faut rappeler qu'elles n'ont eu accès à l'enseignement artistique que très tard. En 1970, l'artiste franco-américaine Louise Bourgeois estimait que l'art était un monde d'hommes, ajoutant « qu'il s'agissait d'un monde où les hommes et les femmes essaient de satisfaire le pouvoir masculin ». A la fin des années 2000, les femmes étaient majoritaires à plus de 60% dans les écoles d'art en France mais elles ne représentaient que 17% des artistes et étaient peu présentes dans les galeries (5%) et les expositions. Aujourd'hui « elles constituent 80% des effectifs des écoles d'art, or seuls 20% des artistes qui vivent de leur art sont des femmes », rapportait la plateforme KazoArt en 2016. Dans le Top 100 des artistes qui ont le plus vendu en France entre 2012 et 2013, il n'y avait que 8 femmes, d'après le magazine Art Actuel (2014).

« Sonia Delaunay a attendu un demi-siècle pour sortir de l'ombre de son époux Robert. Louise Bourgeois avait 96 ans lorsque le Centre Pompidou lui a consacré sa première rétrospective" en 2008, rappelle Camille Morineau. Pour lutter précisément contre ce manque de visibilité des artistes femmes, l'association Aware, cofondée en 2014 par 7 femmes, d'horizons divers, s'est attelée à établir une histoire de l'art paritaire. Partant du constat qu'il n'existait pas en France de prix dédiés aux femmes comme le Max Mara Art Prize for Women (Angleterre) ou le Gabriele Münter Preis allemand, elle a aussi créé un prix AWARE. Il a été remis le 24 Janvier 2018, en présence du Ministre de la Culture Françoise Nyssen, à Violaine Lochu, qui construit ses créations autour des bruits et, plus généralement, de la musicalité de la langue. En Septembre 2016, l'artiste française Annette Messager recevait pour sa part le Praemium Imperiale japonais, l'équivalent français du Prix Nobel appliqué à l'art. L'artiste Sophie Calle avait quant à elle l'honneur d'une deuxième rétrospective au Musée de la Chasse et de la Nature à Paris fin 2017, après l'exposition qui lui a été consacrée au Centre Pompidou en 2003.

Si par extension, on s'intéresse au Septième Art, on constate qu'à ce jour aucune exposition à la Cinémathèque française n'a été consacrée à une femme cinéaste. Selon une étude de 2017 du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), les femmes ne sont que 20 % à réaliser des longs métrages et seulement 28 % des avances sur recettes attribuées par le CNC le sont pour des projets menés par des femmes.

Déséquilibre entre artistes femmes et hommes en Angleterre et en Allemagne

D'après les chiffres compilés par le Guardian en 2017, au cours de la dernière décennie, la majorité des expositions dans les grandes galeries londoniennes était consacrée à des artistes masculins : 83% à la Lisson Gallery, 71% à la Hauser and Wirth, 88% chez Gagosian et 76% au White Cube. D'après les données rassemblées par le Great East London Art Audit, en 2012-2013, sur les 134 galeries commerciales auditées à Londres, représentant 3163 artistes, 31% des artistes présentés étaient des femmes. A la Frieze Art Fair 2012 de Londres, sur les 3441 artistes représentés dans les 135 galeries, 27,5% étaient des femmes. En 2017, la Frieze Art Fair reconnaissait ce besoin de rééquilibrage et présentait des sections spéciales consacrées aux femmes dont une plus particulièrement dédiée aux femmes artistes émergentes. En Allemagne, d'après l'enquête de l'Institut de stratégie de Berlin (IFSE), on

constatait aussi que sur 700 galeries d'art contemporain, représentant plus de 11 000 artistes, seuls 25% des artistes représentés dans les galeries allemandes étaient des femmes. Jennifer Thatcher, une professionnelle de l'art à Londres, rapportait les chiffres du Higher Education Statistic Agency indiquant que les femmes représentaient 61,7% des étudiants de premier cycle en art préparant un diplôme pour 2011-2012. À l'Université des Arts de Berlin, 58% de tous les diplômés en 2011 étaient des femmes; à l'Académie des Beaux-Arts et des Arts appliqués Berlin-Weißensee (KHB), le pourcentage était encore plus élevé : 63,8%. Le déséquilibre est partout, il ne vient pas seulement des énormes manques dans les collections des institutions financées par les fonds publics. Il est également perpétué par certaines des plus grandes galeries commerciales qui opèrent au Royaume-Uni et à l'étranger. Susan May, directrice artistique de la galerie White Cube, admet : « le déséquilibre entre les sexes dans le monde de l'art est un problème dont nous sommes conscients et nous devons tous trouver les moyens de faire mieux », déclarait-elle. Frances Morris (Head of Collections, International Art, Tate Modern) considérait pour sa part que : « Trop se concentrer sur les statistiques, c'est passer à côté d'un élément crucial : il ne s'agit pas seulement de volume, mais bien de démontrer que le travail des femmes aussi est bon. Nous devons créer une sorte de réseau ; nous devons savoir ce que chacun fait et y réfléchir ». Selon Artfinder, une société de vente en ligne pour 9 000 artistes indépendants, cité par le Guardian, les femmes surpassent systématiquement leurs homologues masculins, et concentrent les achats les plus populaires. Pour chaque 1 million de livres sterling d'œuvres d'art vendues par les hommes sur le site, les femmes vendent 1,16 million £. Valeria Napoleone, une collectionneuse d'art contemporain en Angleterre, expliquait pour sa part : « Le temps est le facteur le plus valorisé par le marché de l'art. Les femmes ont tendance à travailler à un rythme différent. Elles souffrent d'un manque de temps dans un système où la maternité et la carrière continuent d'être considérées comme s'excluant mutuellement. Les collectionneurs d'art ont un rôle important à jouer pour aider à déconstruire les structures de pouvoir occidentales existantes », poursuivait-elle: « Le collectionneur a vraiment beaucoup de pouvoir. Si les collectionneurs commencent à acheter le travail des femmes artistes et à les soutenir et si les nouveaux acheteurs d'art commencent à regarder le travail des femmes, les choses vont changer. C'est l'offre et la demande. Les collectionneurs regardent les expositions de musées; s'ils voient un artiste dans une émission ils pensent, je vais l'acheter. Et puis les galeries suivent aussi ».

Même déséquilibre de genre dans le monde de l'art en Asie

Le mouvement « #MeToo » existe certainement en Asie mais la bataille pour l'égalité des droits des femmes artistes est naissante, en Chine par exemple. Une enquête de The Art Newspaper sur les expositions à Hong Kong fin Mars 2018, faisait état de 144 artistes masculins exposés contre 51 femmes et un artiste transgenre. Les 'Guerrilla Girls' ont présenté leur enquête sur le genre de l'édition d'Art Basel Hong Kong l'an dernier. Celle-ci conclut que 76% du total des artistes présentés étaient des hommes, 37% des galeries ne montraient aucune femme et 29% présentaient seulement une artiste femme. La scène artistique dans la plupart des pays d'Asie du Sud-Est est ainsi toujours dominée par les hommes, "ce qui est probablement encore le cas statistiquement partout en Asie", estime Wenny Teo, maître de conférences en art asiatique moderne et contemporain à l'Institut Courtauld de Londres, "mais la situation s'améliore."

L'art contemporain, un monde masculin en Chine

Alors que l'art contemporain chinois progresse dans le monde entier, quelle est la place des femmes artistes en Chine? Si l'on se réfère à la Hurun Art List des 100 premiers artistes chinois, on constate que les femmes ne représentaient que 10% de ce classement pendant la dernière décennie. En 2017, quatre artistes femmes seulement faisaient partie des 100 premiers artistes chinois : Chen Peiqiu, 95 ans, Xu Lele, 62 ans, Lou Zhenggang, 50 ans, Yan Ping, 61 ans.

Les femmes travaillent pourtant sur des sujets variés, innovants dans leur forme visuelle, et intégrés sur le marché de l'art dans le monde. Mais la critique en Chine est largement contrôlée par les hommes et le jugement sur la valeur de l'art créé par les femmes est toujours largement dans les mains des hommes. Même les grandes favorites comme Cao Fei ou Yin Xiuzhen ont moins d'expositions personnelles dans les musées que leurs homologues masculins. « Alors que la génération montante de la Chine témoigne d'un plus grand équilibre, le féminisme et les droits des femmes demeurent presque aussi tabous dans le monde de l'art que dans le monde politique », rapportait TheArtnewspaper en Mars 2018. Wenny Teo, maître de conférences en art asiatique moderne et contemporain à l'Institut Courtauld de Londres, considère toutefois que maintenant : "Les femmes sont plus enclines à s'engager directement dans les questions de genre et de sexualité, et cela peut aussi être dû au fait que les médias sociaux amènent les débats sur ces questions à la sphère publique plus large".

L'artiste vidéo et photographe Cui Xiuwen déclarait pour sa part à Asian Art en 2017, « Je me considère comme une artiste, je ne pense jamais que je suis une artiste chinoise ou une artiste femme. Je me sens égale au fond de moi-même. Il n'y a pas beaucoup d'artistes femmes en Chine ... parce qu'on vous met la pression pour prendre soin de la famille. Il est vraiment difficile de s'accrocher et d'atteindre le sommet ». L'artiste peintre Cui Jie confirmait : « il est très dur de sortir du monde dominé par l'homme. La chose la plus difficile pour les artistes femmes est qu'il faut réfléchir à l'éventualité d'avoir un enfant. Parce que pendant deux ans vous ne pouvez vraiment rien faire. Et manquer deux ans est une longue période pour un artiste ».

"Les artistes masculins ont dominé le marché de l'art en général et pas seulement en Chine. Je pense qu'il y a en fait plus d'artistes femmes que d'artistes masculins dans le monde de l'art en Chine de nos jours, en particulier parmi les artistes de la jeune génération ", expliquait pour sa part la jeune Yuanyuan Yang à Art Curate, en 2014. « À mon avis, les artistes masculins et féminins jouent des rôles égaux en Chine. Je suis sûre qu'il y aura plus de jeunes impliqués dans les industries créatives, cependant, l'art contemporain n'existe en Chine que depuis une courte période de temps. Ce que j'espère, c'est avoir plus d'instituts d'art, de librairies et de galeries sur notre scène contemporaine ", poursuivait-elle.

« Quand la société permettra aux femmes de penser plus librement, nous aurons peut-être plus d'artistes femmes contemporaines. La société chinoise est encore très traditionnelle et commence seulement à apprécier l'art contemporain. Au cours de cette dernière année, sept des dix expositions de notre galerie présentaient des œuvres d'artistes femmes », expliquait pour sa part Jacqueline Liu, assistante dans une galerie d'art à Pékin.

Une position un peu plus enviable pour les femmes artistes en Corée du Sud

En Corée, compte tenu de la société confucéenne-chrétienne plus traditionnelle - «l'industrie artistique a longtemps été dominée par les femmes - de nombreux conservateurs, marchands et galeristes sont des femmes», expliquait à TheArtnewspaper Bo Young Song, directeur général de la Galerie Kukje à Séoul. "Cependant, il n'y a pas longtemps que les artistes femmes ont commencé à recevoir de l'attention pour leur travail et leur contribution à l'histoire de l'art coréen." Bo Young Song cite en exemple Wook-kyung Choi (1940-1985) dont « le statut d'artiste femme et la pratique indépendante la tenait largement éclipsée par ses contemporains coréens masculins». La signification historique de son travail est examinée seulement maintenant, avec ceux d'autres artistes contemporaines reconnues. Wenny Teo ajoute : "En Corée, des personnages comme Lee Bul, né au début des années 1960 - ou "Génération 386"- ont été très actifs sur le plan politique et engagés dans la réflexion et la pratique féministes."

Les artistes femmes sous représentées en Indonésie

Lors d'une exposition à Jakarta début 2018 qui présentait le travail de 6 artistes femmes indonésiennes, reconnues internationalement – en lien avec la commémoration de l'héroïne nationale indonésienne Kartini - l'une d'entre elles, Ines Katamso, expliquait que son travail n'était pas en lien direct avec Kartini mais qu'il faisait écho aux efforts inlassables de cette pionnière féministe pour l'égalité des sexes en Indonésie. « Kartini est un symbole féministe, nous sommes ici pour continuer son travail d'autonomisation des femmes, cette fois-ci à travers l'art », déclarait l'artiste. "Il y a beaucoup de grandes artistes femmes en Indonésie, mais nous sommes toujours sous-représentées par rapport à nos collègues masculins", ajoutait-elle. Les œuvres d'Ines Katamso regroupées dans l'exposition sous le titre "Somatisation", représentaient l'angoisse des femmes artistes dans l'industrie de l'art.

Les artistes femmes, moins reconnues que les hommes en Inde

En Inde, « les hommes sont considérés comme professionnels à partir du moment où ils commencent à travailler en tant qu'artistes. Les femmes doivent prouver leurs compétences, car elles sont vues comme ayant d'autres priorités en parallèle - les enfants, la famille -. Avant d'investir sur une femme artiste, une galerie se pose la question : à quel point cette femme prend son art au sérieux? Est-ce qu'elle va durer ? », explique Anjali Purohit, une artiste indienne basée à Mumbai.

Les femmes artistes ne représentaient que 14,8% des 303 artistes indiens sur le marché de l'art en 2016. D'après le rapport d'Artery India, il n'y avait que 23 femmes artistes contre 153 artistes masculins chez les artistes dits « modernes ». En art contemporain, leur nombre était plus élevé avec 55 artistes femmes pour 148 hommes, mettant en avant des artistes comme Bharti Kher, Anju Dodiya, Shilpa Gupta, Reena Saini-Kallat et Mithu Sen entre autres. Parmi les artistes indiens, certaines femmes sont bien souvent les plus innovantes et elles sont aussi engagées. Elles explorent un grand nombre de thèmes qui vont de l'identité, la tradition, l'histoire, la politique, et la culture contemporaine.

Après les œuvres de la peintre hongro-indienne Amrita Sher-Gil, "une des plus grandes artistes féminines d'avant-garde du début du XXe siècle" et "pionnière" dans l'art indien moderne, les années 1970 et 1980 ont vu l'apparition de nombreuses femmes sur la scène artistique indienne. Nalini Malani, Sheela Gowda ou encore Bharti Kher ont commencé à

aborder dans leur travail les questions de genre et de tradition dans la société indienne. Shilpa Gupta, Mithu Sen, Tejal Shah, Gauri Gill, Sureka continueront dans ce processus de réinvention de l'image de la femme indienne et la critique des discriminations sociales ou religieuses.

Le prix est la seule façon de voir les différences entre les sexes dans le domaine de l'art, estimait Anjali Purohit. "La différence de prix n'est pas une division consciente entre les sexes", estimait pour sa part le critique d'art Deepanjana Pal, basé à Mumbai. "Malgré le fait que nous ayons un grand nombre de galeristes et d'artistes femmes, ce sont les hommes qui sont le plus pris au sérieux. Comme dans la société, nous prenons les femmes moins au sérieux. Quand vous regardez les couples d'artistes - Atul et Anju Dodiya, Bharti Kher et Subodh Gupta - les deux peuvent être pris au sérieux par les critiques, mais leurs prix de vente ont été pendant longtemps complètement différents. C'est un parti pris inconscient. ". En 2010, les choses semblaient changer. "Wish Dream", une peinture d'Arpita Singh était vendue aux enchères chez Saffronart pour 2,24 millions de dollars - le prix le plus élevé jamais obtenu pour une œuvre d'une femme indienne aux enchères. La même année, une sculpture de Bharti Kher, un éléphant couché, grandeur nature, couvert de milliers de bindis, était vendue chez Sotheby's à Londres pour un montant record de 1,5 million de dollars. L'artiste se retrouvait ainsi en 9ème position sur une liste des 10 artistes les plus vendus en Inde et devenait l'artiste indienne la plus cotée dans le monde. En 2016, 8 œuvres de femmes se situaient dans les 100 premiers prix entre 375 000 \$ (Rs. 1.11 crores) et 2,6 millions \$ (Rs 10.56 crores).

Les femmes, gestionnaires plus qu'artistes dans le domaine de l'art

Selon des statistiques du Ministère Français de la Culture et de la Communication, au 1er janvier 2015, il y avait 31% de femmes à la tête d'un établissement du type « musée », 41% à la tête d'un musée national, 61% de femmes directrices de centres d'art. Suzanne Pagé a ainsi dirigé le musée d'Art moderne de la Ville de Paris de 1988 à 2006, elle a ensuite été Directrice artistique de la Fondation Louis Vuitton jusqu'en 2016. Ancienne directrice du cabinet de François Hollande, Sylvie Hubac a été nommée directrice de la RMN- Grand Palais (Réunion des musées nationaux - Grand Palais) à Paris en Janvier 2016. Jennifer Flay est directrice de la FIAC (Foire Internationale d'Art Contemporain) depuis 2003. Aux Etats-Unis, Kathy Halbreich a été directrice adjointe du MoMa (Museum Of Modern Art) de New-York de 2008 à 2017. Début 2017, Maria Balshaw est devenue la première femme directrice de The Tate art museums & galleries, en Angleterre, tandis que Frances Morris a été nommée directrice de The Tate Modern en 2015. A Londres, on constate aussi un nombre croissant de femmes commissaires d'expositions, galeristes et directrices de musées. Les grandes galeries - The Whitechapel Gallery, Camden Arts Centre, South London Gallery, Serpentine Gallery, Chisenhale Gallery - sont dirigées par des femmes. Le monde de l'art en Inde accueille aussi très généreusement les femmes dans les fonctions de galeristes, gestionnaires de fonds d'art, conservateurs et gestionnaires de salles de ventes. Un musée privé d'art moderne et contemporain, le Kiran Nadar Museum, a aussi été créé à New Delhi, à l'initiative de Kiran Shiv Nadar, une femme collectionneur, en Janvier 2010.

Alors pourquoi les artistes femmes n'occupent-elles pas davantage de place sur le marché de l'art au 21ème siècle ? Pourquoi leurs œuvres restent sous valorisées ? Une exception, en Mai 2017, l'artiste indonésienne Christine Ay Tjoe obtenait une petite victoire avec son

œuvre « Small Flies and Other Wings », vendue chez Phillips HK 1,5 million \$, qui dépassait 10 fois sa valeur estimée. Elle battait en même temps le record de son compatriote masculin, I Nyoman Masriadi. En 2014, aux Etats-Unis, l'américaine Georgia O'Keefe obtenait le prix le plus élevé atteint en enchères publiques par une œuvre signée par une femme, soit 44,4 millions de dollars. L'œuvre 'Spider' de Louise Bourgeois était vendue 10,7 millions \$ en 2011. Toutefois si au cours des quatre ou cinq dernières années, certaines artistes femmes ont commencé à se rapprocher des prix de leurs homologues masculins, il existe toujours un écart important entre les deux sexes dans le monde de l'art. Si le déséquilibre des prix devait s'équilibrer, combien de temps cela va-t-il prendre?

La question reste donc posée : pourquoi voit-on le travail d'une femme artiste différemment de celle d'un artiste masculin ? Pourquoi le genre intervient-il encore aujourd'hui alors que les femmes abordent une grande variété de sujets, sans qualification de genre. Elles utilisent en outre toutes sortes de médias et techniques actuelles comme la vidéaste indienne Nalini Malani, l'animatrice digitale chinoise Bu Hua, elles réalisent des installations spectaculaires comme la coréenne Lee Bul ou des peintures hallucinatoires comme la japonaise Yayoi Kusama, précurseur du popart. Alors comment faire changer les perceptions des professionnels de l'art sur le travail des femmes artistes ?

Ma Padioleau

www.creationcontemporaine-asie.com

<http://www.creationcontemporaine-asie.com/>